

Cours biblique : Introduction aux prophètes

8. Daniel : le règne éternel

Introduction

Rangé parmi les quatre grands prophètes, le livre atypique de Daniel recueille l'héritage des prophètes, et annonce un dépassement de la prophétie.

1. Présentation d'ensemble

- De toutes les crises qu'Israël a connues dans son histoire, celle provoquée par la conquête d'Alexandre le Grand (333 av. JC) a été sûrement la plus violente. Pour la première fois, le peuple juif (on emploie ce terme depuis le retour de l'exil à Babylone) est confronté à un monde qui lui est totalement étranger, une culture dont il ne possède pas les codes.

Au début du II^e s. av. JC, les Grecs qui règnent sur le territoire d'Israël, les Séleucides, entreprennent une hellénisation forcée de la population. Beaucoup de Juifs cèdent. Mais d'autres résistent, provoquant une persécution par le roi Antiochus Epiphane (175-164), en 167 av. JC. Mattathias se rebelle, suivi par son fils Judas Maccabée. Commence alors une terrible guerre, la « guerre des Maccabées », qui aboutira en 164 à la victoire des Juifs sur les Grecs. C'est dans ce contexte que se situe la rédaction du livre de Daniel. Entre l'obéissance à la loi de leurs pères, ou une compromission avec l'hellénisme qui revient à oublier la Loi, les Juifs doivent prendre parti.

- On n'a pas remis en cause l'attribution du livre à Daniel avant le XIX^e s. Dans le canon chrétien, on le considère comme l'un des **quatre grands prophètes**, les trois premiers – Isaïe, Jérémie et Ezéchiel – étant les seuls reconnus par les Juifs. De fait, seuls ceux-ci appartiennent à l'époque prophétique. Le livre de Daniel est plus tardif ; quand il a été rédigé, on considérait que depuis la période perse, il n'y avait plus de prophètes en Israël.

Le livre de Daniel est un **pseudépigraphe**, c'est-à-dire un livre attribué à un auteur en raison de son autorité, mais rédigé bien après lui. Si les chrétiens l'ont rangé parmi les quatre grands prophètes, c'est à cause de l'importance qu'il donne au Fils de l'homme (Dn 7), et de son enseignement sur la résurrection (Dn 12).

- Le livre comporte **deux parties** : une première, rédigée en araméen (Dn 1-6), avec des songes et visions, portant sur la succession des 4 empires, et des récits de martyres. Puis une deuxième, rédigée en hébreu (Dn 7-12), déployant une vision de l'histoire (Dn 8-12), jusqu'au « *temps de la fin* ». La composition est **concentrique** ; au centre (Dn 7), c'est la grande vision du Fils de l'homme à qui est remis « *une royauté éternelle* ». A la fin (Dn 13), trois récits composés en grec ont été ajoutés, dont l'histoire de Suzanne. Nous n'en parlerons pas ici.

Curieusement, la partie en hébreu est plus récente que celle en araméen (III^e s. av. JC), langue parlée dans tout l'Orient depuis le retour d'exil. En nous transportant fictivement au temps d'avant l'exil, le livre de Daniel traduit le désir du peuple juif de retrouver son identité.

- Le livre de Daniel emploie le genre littéraire de **l'apocalyptique**. Les apocalypses sont des relectures des prophéties. Daniel reprend l'annonce d'un temps d'exil faite par Jérémie (Jr 25,11 ; 29,10). Il n'est donc pas l'auteur, mais le héros du livre qui porte son nom.

De manière fictive, l'auteur nous transporte à la cour du Roi de Babylone pendant l'exil. Il donne ainsi un sens à ce que vivent les Juifs fidèles qui se font persécuter (l'exil à Babylone aide à comprendre l'épreuve présente), tout en cachant son message aux yeux des persécuteurs grecs.

2. Le récit

Trois genres littéraires se succèdent dans le livre de Daniel : des récits, teintés de merveilleux, des songes, que le prophète est appelé à interpréter, et enfin des visions, qui dépassent ce que le prophète est capable de porter.

2.1. Une histoire, pas si imaginaire que ça

- Quatre jeunes israélites déportés à Babylone sont envoyés à la cour du roi Nabuchodonosor. Ils sont censés y recevoir une éducation pour se tenir à la cour du roi. Ils acceptent, mais tout en obtenant d'observer les règles alimentaires de la Loi de Moïse. Cela leur réussit, puisqu'ils manifestent une santé meilleure que celle des autres enfants.

Daniel fait le choix d'une **attitude pacifique**. Son propos est uniquement **religieux**. Il appartient à un courant de « pieux » (le premier Hassidisme), qui, en pleine guerre des Maccabées, s'oppose à l'attitude belliqueuse d'un certain nombre de juifs aux motivations beaucoup plus politiques (1-2 M s'inscrit dans cette ligne), même si leur engagement a aussi fondamentalement une motivation religieuse. Pour Daniel, on peut être fidèle à la Torah, tout en vivant normalement en milieu païen (Dieu récompense les enfants qui obéissent aux prescriptions alimentaires).

Son regard sur les païens demeure donc bienveillant. Les souffrances endurées en raison de la fidélité à la Loi n'appellent pas la vengeance. Il peut même y avoir une espérance de conversion des païens, même si elle apparaît pour l'instant sur un mode irréaliste, voire fantaisiste.

- Mais rapidement, leur fidélité à la Loi entraînera la **persécution**. Parce qu'ils refusent d'adorer la statue d'or dressée par le roi Nabuchodonosor, les trois enfants sont jetés dans une fournaise de feu ardent (Dn 3,21). Ils échappent miraculeusement au feu : ni leurs vêtements, ni leurs cheveux ne portent des traces de brûlures. Plus étonnant encore : le roi, en les voyant sortir vivants de la fournaise, se met à louer leur Dieu (Dn 3,28). De même, quand Daniel sort vivant de la fosse aux lions dans laquelle Darius l'a jeté, le roi se met à louer « *le Dieu de Daniel* » (Dn 6,27-28).

Ces faits merveilleux renvoient à **une réalité historique**, celle de la persécution des Juifs à cause de leur fidélité à la Loi de Moïse. Une réalité qui leur pose une grave question spirituelle, depuis la mort du roi Josias en 609 av. JC. Il leur avait été enseigné que celui qui suivait la Loi connaîtrait prospérité et bonheur. Or, ils font l'expérience du contraire : c'est parce qu'ils sont fidèles qu'ils sont persécutés.

Les psaumes expriment la plainte des fidèles persécutés, qui demandent à Dieu de les préserver de la mort. Daniel en reprend le vocabulaire (la fosse, les lions), mais il s'en démarque : il ne demande pas à être délivré de la mort. Car au sein de la mort, Dieu protège ses fidèles. **La persécution ne peut rien contre eux**. Leur fidélité est même capable de changer le cœur du roi. C'est du sein de la fournaise que les trois frères louent le Seigneur ; leur louange ouvre la voie qui mènera à l'annonce de la Résurrection au ch. 12. C'est la première étape du livre de Daniel : Dieu **préserve de la mort ceux qui lui sont fidèles**, il les mènera vers une « résurrection de vie » (cf. Jn 5,29).

2.2. Des songes : la vérité sur l'histoire

A deux reprises, Daniel est appelé pour **interpréter des songes du roi**. Interpréter les songes, c'est le propre du sage. On pense à Joseph, lui aussi hébreu, au service d'un roi étranger. Mais si Daniel, par sa sagesse, s'identifie à Joseph, il s'illustre aussi par sa capacité de révéler **le sens de l'histoire**.

- C'est tout d'abord le roi Nabuchodonosor, qui voit dans un songe une statue dont la tête est d'or fin, la poitrine et les bras d'argent, le ventre et les cuisses de bronze, les jambes de fer, et les pieds de fer et d'argile (Dn 2). Daniel y reconnaît la succession des empires, du plus puissant au plus fragile. « *La tête d'or, c'est toi* ». Une pierre se détache sans qu'une main n'intervienne, et fait s'effondrer la statue : c'est la première annonce d'« **un royaume qui jamais ne sera pas détruit** » (2,44).

- Dans un deuxième songe (Dn 4), le roi Nabuchodonosor voit un arbre magnifique atteignant le ciel, mais abattu et baigné de la rosée du ciel ; « *un cœur de bête lui est donné* » (4,13) et il vit au milieu des bêtes des champs. Daniel, appelé une seconde fois, lui révèle la signification du songe : il raconte le sort de Nabuchodonosor, à qui **la royauté sera retirée**. Et cette fois-ci, le rêve devient réalité (24,30).

- Daniel intervient une autre fois auprès d'un roi, non plus pour interpréter un songe, mais au cours d'une vision mystérieuse (Dn 5) : tandis que le roi et ses convives font un festin en utilisant les ustensiles sacrés du Temple de Jérusalem, une main écrit des mots sur les murs du palais : « *Mené, mené, teqel ou parsin* ». Daniel est introduit devant le roi pour donner l'interprétation. *Mené* (de *mana*, « mesurer ») : le royaume a été mesuré, autrement dit **il n'est pas éternel** ; *teqel* (de *shaqal*, « peser ») : le roi a été pesé dans la balance, et son poids n'est pas bien lourd ; *parsin* (de *parash*, « séparer ») : son royaume a été divisé pour être donné aux mèdes et aux perses (Dn 5,26-28). La conclusion est tragique : la nuit même, le roi est assassiné.

- Daniel, le sage, **voit ce que les autres ne voient pas**. Il révèle que l'histoire a un sens, et que c'est Dieu qui en possède la clé. Le temps est compté, les royaumes de cette terre sont « mesurés » et « pesés ». Ils se succèdent mais ne sont pas éternels. Et la vie des rois, elle aussi, apparaît dans sa densité véritable. Son regard porte déjà **un jugement**, qu'il revient au roi d'entendre. C'est la deuxième étape du livre : au milieu de l'effondrement des empires, surviendra **un royaume suscité par Dieu**, « *qui jamais ne sera pas détruit* ».

2.3. Des visions : ce que Dieu fait voir

- A partir du chapitre 7, c'est **Daniel qui a des visions** à travers des songes, qui le troublent, l'écrasent, et le mènent aux portes de la mort (7,28 ; 10,17). Lui qui, avec sa sagesse, pouvait les interpréter, a maintenant besoin d'interprètes, car Dieu va révéler ce que l'homme ne peut concevoir par lui-même. Un ange, ou un personnage venu du ciel, vient à son aide (10,9-19). Il s'agit toujours d'une révélation sur les événements dramatiques de l'histoire, mais aussi sur le salut, et Dieu seul en connaît le secret. Dieu a révélé que le temps est compté (cf. Dn 5,26-28 ; d'où l'importance des chiffres : 4 empires en Dn 2, 70 semaines en Dn 9 etc), et qu'il va vers son accomplissement. Daniel doit garder cette révélation dans son cœur ; il « *scelle le livre jusqu'au temps de la fin* » (7,28 ; 12,4).

- Il s'agit de visions (*hazôn*, Dn 7,1 ; 8,1). Comme nous l'avons appris avec Ezéchiel, **la vision en dit plus** que ce que peuvent exprimer les mots. Elle exprime un débordement. Le terme hébreu *hazôn* renvoie à un plan d'ensemble. Par exemple, un roi a la vision globale de la campagne qu'il va entreprendre. Il ne la partage qu'avec quelques-uns, comme ses généraux. Et son contenu se dévoilera à mesure qu'avanceront les événements. C'est ce qui se passe ici : le prophète est introduit dans la vision divine de l'histoire, c'est pourquoi un ange doit lui en donner l'explication.

On est dans le genre « apocalyptique » : apocalypse signifie dévoilement. Dieu dévoile, par son prophète devenu témoin, la vérité de l'histoire.

- Dans la grande **vision de Dn 7**, quatre vents soulèvent la grande mer. Quatre êtres monstrueux en sortent. Ils ont à la fois quelque chose d'animal, et quelque chose d'humain. Ils détruisent tout. C'est une évocation du grand récit de la création. Mais là où Dieu a mis de l'ordre, Daniel voit le chaos : déchaînement de la mer, lieu de mort selon la Bible, soulevée par les vents, et confusion entre l'humain et l'animal dans les bêtes qui en surgissent : c'est un retour au tohu-bohu originel (Dieu a créé en séparant). D'où la violence.

C'est alors qu'apparaît un « **Fils d'homme** » venant avec les nuées du ciel. Le pouvoir lui est remis par « l'Ancien », figure de Dieu. Le Fils d'homme n'a pas les traits du Messie. C'est une figure collective. Ce sont les relectures ultérieures, au sein du Judaïsme, qui y verront une figure du Messie. Mais pour l'instant, il personnalise le peuple juif, dépositaire de la royauté, appelé à rester fidèle à l'Alliance en temps de crise.

Les bêtes représentent des royaumes ; la quatrième mènera la guerre contre les saints du ciel, mais sera détruite, et au Fils d'homme, figure du peuple saint, sera remis « **un royaume qui jamais ne sera détruit** » (7,14.27), déjà annoncé dans la vision de la statue d'or au ch. 2.

- La vision se poursuit par une description à la fois imagée et précise de l'histoire (Dn 8-12), évoquant la conquête d'Alexandre et les luttes que subissent les Juifs. Tout le peuple d'Israël est engagé dans cette histoire dramatique. Cette histoire s'ouvre sur le « **temps de la fin** », dont Dieu seul possède la clé. Telle est la troisième étape du livre : à travers le sort du peuple juif, Dieu mène l'histoire vers un but, et ce but, c'est le salut. Ce salut se réalisera par la **résurrection** des justes, ceux qui, dans le peuple d'Israël, seront restés fidèles à la Loi.

Cette « restriction » peut surprendre. Mais Daniel ne cherche pas tant à parler de la résurrection, que du sort que Dieu réserve à son peuple. Il faudra attendre les livres des Maccabées, qui raconteront les mêmes événements, mais rédigés cinquante ans après Daniel, pour voir une annonce plus claire de la résurrection, sans y mettre de limites. Le propos de Daniel est de dire ce qu’il adviendra du peuple d’Israël resté fidèle : en lui donnant de surmonter l’épreuve de la persécution et de la mort pour le mener à la résurrection, Dieu se montre fidèle à sa promesse.

Conclusion

Une seule prophétie ne suffit pas à décrire ce que Dieu accomplira. Ainsi, chez Daniel, l’annonce de la résurrection aura à être complétée, ainsi que la figure du Fils de l’homme, qui reste encore très mystérieuse. Mais l’étape que représente le livre de Daniel est capitale, parce qu’elle conclue toute l’histoire de la prophétie : si l’histoire des hommes va de façon inéluctable vers la mort, Dieu va intervenir pour **établir un Royaume de vie, une vie qui n’aura pas de fin**. Et le peuple d’Israël, dans sa singularité, figuré par le Fils de l’homme, **en est l’instrument**. Au-delà de leurs échecs, les **rois païens** pourront le reconnaître. Ce sera l’aboutissement de la promesse faite à Abraham : par sa descendance, seront bénies toutes les nations de la terre.



Daniel et le roi Balthazar
Reims, Saint-Remy, dalles du chœur de l'abbaye Saint-Nicaise, fin XIII^e-début XIV^e s,

« Balthazar, oubliant la puissance de Dieu et les châtements infligés à son prédécesseur, ose profaner les vases du temple en les consacrant à un usage impie. C’est pourquoi apparaît aussitôt la main qui écrit, afin que le roi apprenne que Dieu juge non seulement les actions, mais aussi l’orgueil du cœur.

L’écriture divine ne peut être comprise par les sages de Babylone, car elle n’est révélée qu’au prophète de Dieu. Ainsi est montrée la vanité de la sagesse humaine sans la connaissance du Seigneur. »

« “Mane” signifie que Dieu a compté les jours de ton règne ; “Thecel” que tu as été pesé et trouvé léger ; “Phares” que ton royaume sera divisé et donné aux Mèdes et aux Perses. Ces paroles ne sont pas seulement un jugement sur un roi, mais un exemple pour tous les hommes, afin qu’ils sachent que Dieu mesure et pèse leurs actions. »

JEROME, *Commentaire sur Daniel*, SC n° 602, Cerf, Paris 2019.